



# HÄNSEL & GRETEL

de Engelbert Humperdinck

Opéra romantique en trois actes d'après le conte des frères Grimm



**Dossier pédagogique**

## Actions pédagogiques autour de *Hänsel et Gretel*

- ✓ **Atelier découverte : qu'est ce qu'un opéra ?** : Atelier où Mireille Larroche, metteur en scène (ou un autre intervenant), explique le plus simplement possible ce qu'est un opéra. Une petite introduction à son histoire, son évolution, ses composantes, ses spécificités et son vocabulaire... autour d'une maquette en trois dimensions d'une maison d'opéra
- ✓ **Atelier découverte : qu'est-ce que le métier de chanteur ?** : Atelier où un chanteur présente son métier, parle de son parcours et de sa formation. Une meilleure compréhension du métier de chanteur et une introduction originale au spectacle. Soprane (Dorothee Lorthiois) ou ténor (Artavazd Sargsyan)
- ✓ **En compagnie d'une chorégraphe : qu'est ce que la danse à l'opéra et plus particulièrement dans l'opéra *Hänsel et Gretel* ?** : avec démonstration et pratique, animé par Francesca Bonato (chorégraphe)
- ✓ **En compagnie d'un chef d'orchestre : autour de la partition de *Hänsel et Gretel* de Humperdinck** : Atelier où le chef d'orchestre vient présenter la musique de Humperdinck, compositeur post-wagnérien, et présenter son métier de chef d'orchestre... Cet atelier permet de mieux situer l'œuvre au regard d'une époque et ainsi de créer un intérêt et une curiosité plus grande chez l'élève.
- ✓ **En compagnie d'un scénographe, d'une costumière, d'un metteur en scène d'opéra : présentation de *Hänsel et Gretel*** : Atelier où le scénographe, costumier, metteur en scène au choix, présente *Hänsel et Gretel* par une approche ludique en faisant intervenir les élèves autour des thèmes principaux de l'œuvre : la critique sociale, le rôle du conte et de la légende dans nos sociétés. Ils parlent de leur métier, comment traduire des idées par un décor, par des costumes, par une mise en scène.... Atelier avec la maquette en trois dimensions du décor de *Hänsel et Gretel*.
- ✓ **Atelier qu'est ce que le regard critique ?** : Atelier où les élèves après la représentation font la critique du spectacle, ce qui leur a plu ou déplu. Un intervenant, après avoir pris connaissance de ces remarques, se déplacera dans classe afin d'en débattre avec eux. L'occasion de développer un regard plus attentif et plus critique sur le spectacle.
- ✓ **En compagnie du chef de chant, pour les classes d'allemand : *Hänsel et Gretel*, un opéra romantique allemand.** L'importance de la langue dans la musique lyrique en compagnie du chef de chant, Sébastien Joly.

### EN BORD DE SCENE

- ✓ **Les coulisses de la création** : Atelier où les élèves se déplacent au théâtre afin d'assister à une répétition. Les élèves peuvent ainsi découvrir le travail de création d'un opéra et comprendre plus concrètement les enjeux et métiers de chacun. Pour une première approche concrète et ludique du spectacle.

# Sommaire du dossier pédagogique

## Hänsel et Gretel

production de la Péniche Opéra

### 1. Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

1°) *Hänsel et Gretel*, un conte à chanter :

- Du conte des frères Grimm à l'opéra de Humperdinck
- Le conte est bon : parler vrai et mentir faux, le pouvoir de l'enchantement
- Le mythe de la forêt

2°) *Hänsel et Gretel*, du conte musical au conte politique et moral : meurtre aux gâteaux

- les thèmes abordés par l'opéra : la gourmandise, la misère, le manque, le désir

3°) Le langage scénique de *Hänsel et Gretel* :

- langage scénique pluriel de l'opéra : théâtre, musique, danse, vidéo
- qu'est-ce qu'une scénographie à l'italienne ?

4°) Chanter ou jouer les personnages d'opéra?

- raconter ou incarner
- représenter, une expérience intime
- chanter, un état intérieur

### 2. Après la représentation : piste de travail

- Exercer son regard critique

### 3. Annexes

- 1 Feuille de présentation du spectacle
- 2 La note d'intention dramaturgique de Mireille Larroche
- 3 Résumé du livret
- 4 La musique de Engelbert Humperdinck
- 5 Les frères Grimm
- 6 Qu'est-ce que l'opéra ?
- 7 Qu'est-ce qu'un théâtre à l'Italienne
- 8 Extraits du livret de *Hänsel et Gretel*
- 9 Documents visuels de la maquette du décor
- 10 Discographie / Vidéographie / Bibliographie
- 11 Le conte original

# 1°) *Hänsel et Gretel*, un conte à chanter :

## A. Du conte des frères Grimm à l'opéra de Humperdinck

A l'origine de l'opéra, il y a le conte des frères Grimm. Mais ce ne sont apparemment pas les « inventeurs » de l'histoire. Cette dernière semble avoir pris naissance dans les régions de la Baltique médiévale. Quant à l'opéra, la genèse de sa composition est assez intéressante. Humperdinck avait une sœur cadette qui, en 1880, écrivit quelques vers tirés du conte de Grimm *Hänsel et Gretel*. Voulant offrir à son mari pour son anniversaire un petit spectacle musical, elle demanda à son frère aîné de composer une musique pour ces « quelques vers ». Il accepta et le résultat fut si convaincant que la jeune femme décida de développer son idée et d'écrire un livret d'opéra entier pour son frère sur le même thème.

Hélas, le projet ne séduisit guère le compositeur qui craignait que le public, alors soumis au diktat du « vérisme » qui triomphait sur les scènes lyriques, ne boudât son œuvre. Mais sa sœur sut se montrer convaincante, et Humperdinck finalement se mit au travail. Il fallut trois ans pour achever l'opéra. La création fut un triomphe. Parmi les admirateurs les plus enthousiastes, citons Gustav Mahler. L'œuvre conquiert immédiatement le public autrichien.

Pour l'anecdote, on peut signaler que *Hänsel et Gretel* a été le premier opéra retransmis à la radio par le Covent Garden de Londres.

Depuis, cet opéra n'a jamais quitté le répertoire, voyant les plus grands chanteurs endosser les habits de Hänsel et Gretel, et restant, particulièrement en Allemagne, l'œuvre favorite pour les fêtes de Noël.

*On demande aux élèves de réfléchir à ce qu'est un opéra ? Qu'elle est la différence entre l'opéra et le théâtre ? On pose la question : un conte peut-il mieux être raconté au théâtre ou à l'opéra ? Pourquoi ?*

*On peut pousser la question en demandant la différence entre l'opéra, l'opéra-comique, et l'opérette, l'opéra féérique (cf annexe)*

## B. Le conte est bon : parler vrai et mentir faux, le pouvoir de l'enchantement

Le conte met les hommes et les femmes en présence de leurs difficultés fondamentales d'êtres humains : la mort y est abordée dans des situations simples sinon crues, le mal aussi souvent évoqué que la vertu, il est séduisant, parfois nécessaire, il gagne quelquefois. Le sens moral n'est pas donné par le triomphe du bien sur le mal mais par un héros qui souffre, gagne, et finit par savoir qui il veut être.

Le conte ne nous ménage pas au contraire, il nous fait prendre conscience de nos angoisses et de nos aspirations : angoisse de la misère, de l'abandon, du cannibalisme dans *Hänsel et Gretel*. La peur de devenir « grand », de s'assumer, de lutter, de s'accomplir.

Le temps et l'espace fictifs où se déroule le conte lui donnent sa force car il n'est pas limité, il est transposable et adaptable aux circonstances vécues par l'auditeur et le conteur. C'est par le plaisir que l'on prend à « avoir peur » et que le conte démontre que surmonter l'inconnu angoissant est possible.

Le pouvoir d'enchantement de l'histoire vient de ce que l'auditeur ne connaît pas exactement le pourquoi de son plaisir. Le conte n'est pas des histoires. Dans le conte comme dans la vie, pour les enfants comme pour les adultes, chacun entend les choses par rapport à sa propre histoire.

*On propose aux élèves une première confrontation avec le texte du conte original des Frères Grimm (cf annexe). On distribue le texte à des groupes de deux ou trois personnes et on leur demande d'en préparer une lecture orale. Il est intéressant de donner le même extrait à plusieurs groupes, afin de comparer les propositions.*

*On demande à ces mêmes groupes de proposer des équivalences de décors et personnages dans un univers contemporain, dans une ville d'aujourd'hui avec des ados d'aujourd'hui, ou dans un univers de science fiction en l'an 2250.*

*Eventuellement mise en relation avec d'autres contes*

### **C. Le mythe de la forêt**

**La forêt : immensité intime :** pénétrer dans la forêt c'est un peu retrouver notre premier monde, un espace profond enchevêtré et sans limite. « Dans la forêt je suis mon entier » (René Ménéard). Je suis les racines enlacées, les troncs élancés, les branches qui s'évitent, les milles chemins ouverts qui me perdent à l'infini. La forêt m'enveloppe de toute part, comme dans le sein maternel je me fonds dans son immensité. Un cœur vaste où tous les lieux se valent. Sans repères, sans point de vue, nous sommes partout en son centre. La forêt est ronde sous la voûte entière des cieux, toujours au milieu de ce qui l'entoure. Et nous sommes au beau milieu d'elle, comme son enfant. Au cœur du volume où tout se ressemble, nous sommes comme au premier jour, dans le berceau du monde...

**La forêt magique :** la forêt s'impose toute entière comme une totalité immédiate. Que devenons-nous, au centre de cette totalité ? Eclats de rire, ou frissons de peur, l'émotion vient de cette étrange inversion de perspective : nous nous regardons du dehors en croyant fermement que c'est le monde qui nous regarde ! C'est ainsi que la forêt pose sur nous un regard magique, qui, nous traversant, nous donne une « force analogue à celle des astres » Novalis 1693. Toute la forêt n'est qu'un regard pénétrant, chargé de qualités incommensurables.

**La forêt rêveuse tient debout :** la forêt rêveuse tient debout, tendue vers le ciel. Elle nous invite et nous tend la main pour nous promener. Avec chacun de nos pas, elle semble venir à nous, et nous devenons cette forêt somnambule. Passant en elle, elle passe en nous comme dans une histoire à dormir debout. Nos pas sont les siens.

**La forêt musicale :** la forêt toute entière nous fait signe, de la brindille la plus petite au plus grand chêne. Elle est faite d'une constellation de signes si denses et enchevêtrés qu'elle en est illisible. S'il nous arrive de la déchiffrer, en particulier, la forêt s'efface soudain, comme si elle ne voulait se donner que d'un seul bloc. Une totalité inextricable et inénarrable, telle est la forêt. Nos voix d'ailleurs se perdent sous ses voûtes sonores et se mêlent aux échos des vieilles légendes

**La forêt sacrée :** la forêt est cette force puissante, jaillissant du sol et touchant le ciel. Force vive élancée en futaies majestueuses, et se dissipant en hautes frondaisons. Force inépuisable, qui façonne la forêt depuis toujours, bien avant que les dieux y trouvent refuge. Mais quelle est donc cette certitude qui nous saisit au pied des troncs séculaires ? Quelle est cette inclinaison naïve qui nous abandonne sans retenue aux forces natives du monde vivant, cette force enfantine qui nous dépasse et nous porte ? L'enfant-monde trouverait-il au cœur de la forêt réponse à la question qu'on lui refuse et qu'il pose inlassablement : celle du pourquoi ?...

**La forêt dévorante :** la forêt nous tient. Sortons au plus vite de cet antre diabolique, ce fond qui nous dévore. Quittons la forêt avant qu'elle nous enracine tout vif. Evitons ces branches tordues « comme des titans immobilisés dans leurs colères » (G. Flaubert), tous ces cœurs pétrifiés pour avoir cédé à la totalité du monde. Fuyons ces âmes désemparées, qui nous accrochent pour être toujours plus, en nombre, en multitude fondues dans le bloc de la démesure. La forêt volumineuse se dilate, absorbant tous ceux qui s'y aventurent. Elle tire à elle ce qui l'entoure, ce qui la traverse, comme l'œil vorace du cyclone. Elle broie tout dans l'indifférence pour qu'il n'y ait plus qu'elle, monstrueusement. La forêt est une ogresse qui se nourrit de nos propres désirs. Pour nous fondre

dans la masse, et nous réduire à ce que nous étions avant de naître. Résistons aux promesses de l'éternelle plénitude, aux attraits de la félicité, au repos du non vouloir, du non désir. Quittons la forêt dévorante. Redevenons nous même au plus loin d'elle, pour vivre pleinement notre présence singulière.

*Proposer aux élèves de réfléchir à la forêt, à ce qu'elle représente symboliquement mais aussi dans leur expérience intime ? Essayer de penser à une musique qui symboliserait cette forêt : type de musique, type d'instruments ? Ecoute d'extraits musicaux de Hänsel et Gretel et pièces symphoniques (cf annexes) Eventuellement mise en relation avec des textes littéraires sur la forêt.*

## **2°) Hänsel et Gretel, du conte musical au conte politique et morale : meurtre aux gâteaux**

### **A. Les thèmes abordés par l'opéra : la gourmandise, le manque, la misère, le désir, l'oralité**

**La gourmandise :** cette œuvre nous rappelle une réalité très humaine : car voici une famille dans le besoin. Le besoin le plus élémentaire et le plus primordial, le besoin d'être nourri. La faim, premier besoin oral, c'est ce qui se présente d'emblée dans cette histoire et ce qui ne va plus jamais manquer dans cette pièce, la faim et la nourriture, voire même sa caricature ou si l'on peut dire sa perversion, lorsque le besoin de la faim se transforme petit à petit en désir de sucer ou de manger, si familier à nos sociétés occidentales et commerciales. Peut-être anodin mais bien moins qu'il n'y paraît puisque d'après « gourmand », la langue française possède « gourmander », au sens de se livrer à la « gourmandise », mais aussi au sens de « dominer quelqu'un à sa guise ». Nos sociétés de plus en plus sous addictions en tous genres, bonbon, friandises, alcool, télévision, messages publicitaires afin de mieux se faire « gourmander ».

**La misère, le manque :** face à ce désir, la misère, le manque. Si pour les adolescents que sont Hänsel et Gretel, la faim se traduit par une certaine hystérie créatrice, ils dansent, chantent, chahutent, cherchent leur plaisir en se battant ou en cassant le pot à lait, l'arrivée de la mère met un bémol à cette gaité. Davantage pressée qu'eux par le besoin parce que responsable des leurs, elle ne goûte pas leurs jeux, les gronde et les envoie dehors dans le non man's land voisin, ancienne forêt détruite par la pollution transformée en décharge publique. Forêt de misère d'infortune.

Elle ne veut plus avoir devant ses yeux l'échec de son devoir de mère nourricière. « Je n'ai plus rien pour vivre... je suis fatiguée à en mourir » Et quand le père rentre du travail, c'est un travailleur misérable, alcoolique, riant de son malheur, lucide et cynique, portant un regard désespéré sur son sort qui découvre la disparition de ses enfants dans la forêt. Cette forêt où règne le mal de l'oralité par excellence puisque la sorcière Grignote y transforme les enfants en pain d'épice.

**Le désir :** cet opéra tourne tout entier autour du désir. Le désir en est le thème principal. Désir de fuir la misère pour commencer. Désir de fuir le monde tel que la société dévorante et castratrice nous l'impose. Révolte joyeuse que celle de ces deux adolescents qu'ils affirment en chantant en dansant, en s'empoignant en jouant avec leur corps en brisant ce qui les entourent pour exprimer leur désir de liberté.

Désir de la découverte, de la curiosité, désir de nouveaux horizons dans l'acte de la forêt. Désir de nature, d'espace... mais aussi désir de se découvrir adolescents c'est à-dire fille et garçon avec des désirs. Et la musique en la matière peut dire beaucoup, là où les mots seraient déplacés et vulgaires. Le désir d'avoir peur, le désir de se rassurer, de s'endormir dans les bras l'un de l'autre, entre frère sœur. Du lait... aux fraises, en attendant de rencontrer la sorcière, on « joue » à être grand... et c'est bon !

Enfin elle ! Rosine Finebouche, cette sorcière qui règne sur une forêt où l'on cueille des fraises des bois, n'empêche pas de dormir, elle nourrit nos rêves. Fée tartine maquillée en ogresse, mi-homme-mi-femme, délicieusement désirable, elle vient à point pour aiguïser, le temps d'un cauchemar, nos faim de sucreries. Rosine Finegueule qui chante pour faire sourire de peur, un show magnifiquement réglé, tant dans l'apparence que dans la vocalité. Une Madonna qui règnerait sur un Disneyland Haribo et qui tue avec des sucreries. Mais il y a de la démesure et de la débauche dans ce dernier acte comme si nous ne pouvions nous satisfaire que dans la surconsommation et l'écœurement. On ne peut s'empêcher de penser à l'obésité galopante de nos civilisations, où l'anorexie rampante ou encore les multiples dépendances (télévision, tabac, drogue, sport, etc) auxquelles est soumis le peuple des silencieux, des sans grades, des laissés pour comptes. Afin de le rendre plus docile ?

*On demande aux élèves réunis en petit groupe de travail et après lecture du livret ou du conte original, de trouver les équivalences le plus précises possible de chaque personnage avec des personnages ou des mythes d'aujourd'hui.*

*Réflexion autour du thème de l'addiction / qu'est-ce qu'une addiction ?/ différence entre désir et addiction.*

### **3°) Le langage scénique de *Hänsel et Gretel* :**

#### **A. Le langage scénique pluriel de l'opéra : théâtre, musique, danse, vidéo**

L'opéra est un genre où se retrouvent toutes les disciplines du spectacle vivant. (cf annexe pour quelles sont les différences entre opéra, opéra-comique, opérette)

Fiche technique de *Hänsel et Gretel* :

Direction musicale : Takénori Némoto

Mise en scène : Mireille Larroche

Scénographie : Dominique Pichou

Lumières : Gérard Vendrely

Costumes : Anne Lezervant

Chorégraphie : Francesca Bonato

Vidéo : Tito Gonzales

Effet spéciaux et régie générale : Arthur Michel

Constructeur : Sam Raimondi

Peintres : Francis Gingembre

Distribution : Hänsel : Eléonore Pancrazi (mezzo)

Jennifer Whennen (soprano)

Gretel : Charlotte Plasse (soprano)

Yolanda Fresedo (soprano)

Le Père : Vikrant Subramanian (baryton)

Paul-Alexandre Dubois (baryton)

La Mère : Anne Rodier (soprano)

La Sorcière : Artavazd Sargsyan (ténor)

Christophe Crapez (ténor)

Le Bonhomme rosée /

Le Marchand de sable : Claire Lairy (soprano)

Dania El Zein (soprano)

16 enfants de la maîtrise des Haut de Seine  
8 musiciens de l'Ensemble Musica Nigella  
Direction musicale et transcription : Takénoni Némoto

*Nous invitons les élèves à questionner la fiche technique pour créer d'autres pistes d'observation du spectacle. Chercher quelles disciplines artistiques sont présentes ? Quelle forme de spectacle cela peut-il laisser entendre ? Rencontre avec les différents maîtres d'œuvre de Hänsel et Gretel*

## **B. Qu'est-ce qu'une scénographe à l'italienne ?**

La réflexion sur la scénographie est un élément important de la dramaturgie et de la mise en scène. Le fait d'avoir choisie une scénographie à l'italienne pour cette mise en scène de *Hänsel et Gretel* n'est pas innocent. Le théâtre à l'italienne (cf annexe) est une forme d'architecture qui implique une représentation théâtrale, donc une représentation du monde très particulière. Cette représentation est celle de la Renaissance.

Cette « boîte » qu'est la scène à l'italienne, est soumise à des règles très précises, avec des dessous, des dessus, des coulisses, une fosse, des perches, des toiles peintes, et des effets de machinerie : apparitions, envols, disparitions...

Cette machinerie entièrement mécanique est intéressante pour représenter l'univers de *Hänsel et Gretel* et ses personnages pris dans les mécaniques de la ville destructrice, puis de la forêt ensorcelante puis de sorcière dévorante. Le décor imaginé par Dominique Pichou se sert de la machinerie du théâtre à l'italienne comme d'un piège qui broierait les personnages et les vies dans des images magnifiques.

*On demande d'imaginer, par petit groupes, une scénographie de Hänsel et Gretel. La réflexion se fondera s'une part sur la lecture du résumé de l'histoire et d'autres part sur les éléments suivant : comment représenter la vie misérable de Hänsel et Gretel ? Comment représenter la forêt mystérieuse, inquiétante et à la fois exaltante ? Comment représenter la maison de la Sorcière ? En présence de la maquette de Hänsel et Gretel, explication de la mise en scène d'opéra.*

## **4°) Chanter ou jouer les personnages d'opéra?**

Une question essentielle qui se pose lorsqu'un texte romanesque ou un conte est porté au plateau est celle de sa profération. D'autant plus pour un conte. Le texte sera-t-il pris en charge par un comédien narrateur qui décrira les situations ou sera-t-il incarné par des personnages.

L'opéra, c'est-à-dire la mise en musique d'un texte, le passage de parlé au chanté est un grand atout pour raconter un conte. D'abord parce qu'à l'opéra il y a un acteur de plus qu'au théâtre, c'est l'orchestre.

Cet orchestre peut jouer des personnages qui ne peuvent être joués habituellement. L'orchestre dans *Hänsel et Gretel* parle de la misère, de la ville, de la forêt, du plaisir, du désir, de l'angoisse. Il les décrit et même souvent leur donne la parole.

De longs passages instrumentaux très brillants permettent d'exprimer ces espaces, ces notions, ses ambiances, ces environnements qui souvent ont beaucoup de mal à être exprimés par les mots.

Par ailleurs comment rendre compte d'une expérience aussi intime que la traversée initiatique d'une forêt ? Comment faire percevoir au spectateur les émotions diverses et contradictoires qui agitent Hänsel et Gretel dans leur intimité ?

Là encore la musique est un bien précieux

Elle permet à la parole de garder son ambiguïté, de pouvoir dire plusieurs choses en même temps.

« J'ai peur » chanté sur une musique douce, calme et sensuelle, ne voudra pas dire la même chose que hurlé sur une musique violente et grinçante.

« Je veux du bien aux humains, ... j'aime tendrement les bébés si tendrement, que j'en voudrais manger » ne voudra pas dire la même chose dit au théâtre, ou accompagné par les harpes et les violons presque érotiques de Humperdinck.

*On propose aux élèves de réfléchir sur l'apport de la musique dans une scène parlée. Exercice à partir du cinéma. On demande par petits groupes aux élèves de travailler sur des séquences de film en mettant des musiques différentes. (CD fourni par nos soins)*

*On propose aux élèves de réfléchir sur l'incarnation d'un personnage, par des mises en jeu.*

*- On divise la classe en deux groupes l'un d'acteurs, l'autre de spectateurs et on inverse ensuite. Les acteurs sont face public. L'enseignant énonce successivement des noms de sentiments : la colère, l'étonnement, l'ennui, la dépression, l'indifférence, la joie, le désir, la tristesse. A chaque annonce d'un sentiment, les élèves présentent une expression de visage qui l'exprime.*

*- Galerie de statues : les élèves acteurs se figent en statues de l'émotion qui met en jeu tout leur corps. Les élèves spectateurs circulent parmi les statues. Ils peuvent les commenter et proposer des modifications*

*- Statue collective : un premier élève vient se placer dans l'espace de jeu et se fige avec une pose exprimant une émotion (tout le corps doit être engagé). Chacun leur tour, les autres le rejoignent avec la même consigne et la même émotion pour former une sculpture collective*

*- Mêmes exercices mais avec une musique appropriée pour chaque émotion (CD fourni par nos soins)*

# Annexe 1

## Présentation du spectacle

### Hänsel et Gretel

Production Déléguée Péniche Opéra  
Création

Coproduction : la Ville de Fontainebleau, l'École Normale de Musique de Paris, le théâtre de Meaux, le théâtre Jean Vilar de Vitry et l'Ensemble Musica Nigella

Saison 2012-2013

Création le 10 novembre 2012 au théâtre de Meaux,

Reprises :

Théâtre de Fontainebleau le 17 novembre 2012, Théâtre de Vitry les 16 et 17 décembre 2012

et à l'Espace Pierre Cardin à Paris les 22, 23, 29 et 30 décembre 2012

Diffusion 2013-2014

Direction musicale et transcription : Takénoni Némoto

Mise en scène : Mireille Larroche

Scénographie : Dominique Pichou

Lumières : Gérard Vendrely

Costumes : Anne Lezervant

Chorégraphie : Francesca Bonato

Chef de chant et traduction française du livret : Sébastien Joly

**Année d'origine :** Créé le 23 décembre 1893 à Weimar  
Opéra romantique en 3 actes

**Compositeur :** Engelbert Humperdinck

**Librettiste :** Adelheid Wette (sœur du compositeur), d'après le conte homonyme popularisé par les frères Grimm

**Langue :** Allemand et français

**Distribution :**

Hänsel :	Eléonore Pancrazi (France) Jennifer Whennen (USA)
Gretel :	Charlotte Plasse (France) Yolanda Fresedo (Argentine)
Le Père :	Vikrant Subramanian (Inde) Paul-Alexandre Dubois (France)
La Mère :	Anne Rodier (France)
La Sorcière :	Artavazd Sargsyan (Arménie) Christophe Crapez (France)
Le Bonhomme rosée / Le Marchand de sable :	Claire Lairy (France) Dania El Zein (France)

**Chœurs :** 16 enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine

**Ensemble :**

- Flûte : Anne-Cécile Cuniot
- Hautbois : Catherine Coquet
- Clarinette : Christian Laborie
- Violon : Pablo Schatzman
- Alto : Laurent Camatte
- Violoncelle : Annabelle Brey
- Contrebasse : Nicolas Crosse
- Piano & harmonium : Nicolas Ducloux / Sébastien Joly (en alternance)

## Annexe 2

### Note d'intention dramaturgique de Mireille Larroche

Des enfants insupportables, désœuvrés, enfermés dans un espace trop petit, trop pauvres, trop laissés pour compte, qui crient plus qu'ils ne chantent.

Des adultes qui hurlent leur misère, leur petitesse, leur médiocrité.

Une forêt détruite, frigide et angoissante, rendue stérile par une société qui n'a plus aucun respect de la nature, une forêt qui ressemble plus à un terrain vague sinistre qu'à la forêt bleue des contes d'Andersen... Une forêt habitée par une sorcière anthropophage qui règne sur un fastfood de friandises ...

Le tout est aussi drôle qu'effrayant !

Bruno Bettelheim, dans sa *Psychologie des contes de fées* nous dit que les enfants utilisent leurs fantasmes de façon à surmonter leurs peurs. Les adultes, eux, utilisent la création pour surmonter leurs angoisses.

Je pense beaucoup à Basquiat pour ce *Hänsel et Gretel*, à son style de graffiteur percutant capable de véhiculer un message spontané, à la fois enfantin et effroyablement sérieux, vivant d'une nervosité et d'une violence bien particulières, instinctives et expédiées à la va-vite comme si on risquait d'être surpris et verbalisé. On sent circuler en lui une colère vivante qui m'intéresse pour cette version de *Hänsel et Gretel* qui, tout en gardant un univers onirique et poétique mettra en scène nos enfants, nos misères, nos cités, nos vies quotidiennes violentes et malmenées.

Je vois un décor bariolé, rehaussé de rouge, de jaune, d'orangé, comme embrasé, où rendre la gaieté violente et anarchique de ces gamins hystériques nourris aux reality show, aux ninjas, au hip hop, aux comics, à la pub, au vaudou, à la boxe... Jusqu'à la musique de Humperdinck qui sonne comme un groupe allemand des années 80.

Décidément on pourrait penser être loin des contes d'Andersen et pourtant il suffit de gratter un peu pour qu'ils réapparaissent. Quelle richesse, quelle intelligence, quelle fabuleuse énergie créative les hommes sont capables de mettre en œuvre pour se raconter dans leurs rêves, pour y enfouir leurs désirs, leurs angoisses, leurs espoirs et leurs peurs...

Dans *Hänsel et Gretel*, le livret excite la curiosité et la musique raconte tout ce que les mots ne savent pas dire.

## **Annexe 3**

### **Résumé du livret**

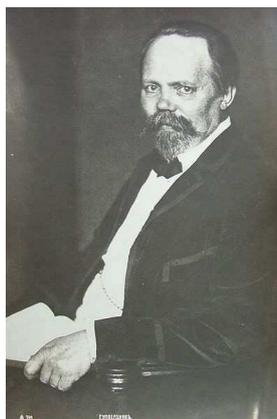
**Acte I – La hutte de Peter, fabricant de balais.** Gretel, la petite fille de Peter et de sa femme Gertrud, tricote. Pendant ce temps, son frère, Hänsel, attache des balais. Les enfants se disputent, se réconcilient, délaissent leur travail, s’amusent jusqu’à ce leur mère entre. Elle leur reproche leur paresse et renverse une cruche de lait en essayant de les gifler. Le souper ayant ainsi disparu, elle les envoie chercher des fraises dans les bois. Puis, après avoir maudit leur pauvreté, elle s’endort. Arrive le mari, ivre comme d’habitude, annoncé par un chant joyeux. Il apporte des saucisses, du pain et du beurre, du café, bref, de quoi faire un festin. Ne voyant pas les enfants au logis, il demande où ils sont et est horrifié d’apprendre qu’ils sont dans les bois car une méchante fée habite dans la forêt et attire à elle les enfants pour les faire cuire dans un four avant de les dévorer. Les parents se précipitent dehors, à la recherche de Hänsel et Gretel.

**Acte II – Dans la forêt.** Hänsel a rempli son panier de fraises des bois et Gretel, pendant ce temps, a tressé une guirlande avec des fleurs. Son frère l’en couronne en riant puis tous deux mangent les fraises. Mais la nuit tombe et ils ne parviennent pas à retrouver leur chemin. Gretel pleure, Hänsel tente de la consoler. Le marchand de sable passe et ils ont à peine le temps de dire leur prière avant de s’écrouler, endormis. Quatorze anges gardiens descendent du ciel pour les protéger.

**Acte III – Dans la forêt.** Le matin, la fée Rosée éveille les deux enfants. Ils remarquent alors une petite maison de sucre et de pain d’épice. Ils commencent à en manger quelques morceaux lorsqu’une voix pousse un cri à l’intérieur et la sorcière apparaît sur le seuil de la maison. Elle lance une corde autour du cou de Hänsel et ordonne aux enfants d’entrer. Ils tentent de s’enfuir mais elle les immobilise en leur jetant un sort. Puis, elle enferme Hänsel dans le chenil et force Gretel à entrer dans la cuisine. Croyant Hänsel endormi, elle s’occupe de son four puis sort pour faire quelques cercles autour de la maison avec son balai. Redescendue, elle ordonne à Hänsel de lui montrer son doigt. Mais le jeune garçon passe à travers les barreaux un bâton et, le tâtant, elle le trouve trop maigre. Gretel, profitant d’un moment d’inattention de la sorcière, s’empare du rameau de genévrier avec lequel la sorcière lance ses sorts et prononce les paroles magiques qui libèrent son frère du sort précédemment jeté sur lui. La sorcière ordonne ensuite à Gretel d’entrer dans le four pour voir si les pains d’épice sont cuits. Mais feignant la stupidité, Gretel oblige la sorcière à lui montrer ce qu’il faut faire : les deux enfants la poussent dans le four dont ils claquent la porte. Le four tombe en morceaux et à sa place, apparaît une rangée de garçons et de filles, debout contre le mur de la maison, immobiles. Gretel brise le sortilège qui les maintient prisonniers comme elle l’avait fait pour Hänsel. Les parents arrivent, on tire la sorcière du four : elle est devenue un énorme pain d’épice.

## Annexe 4

### La musique de Engelbert Humperdinck



Engelbert Humperdinck est né dans la petite ville de Siegburg, près de Bonn, le 1er septembre 1854. Il étudie aux conservatoires de Cologne et de Munich, et remporte quelques années plus tard le Prix Mendelssohn à Berlin. Son talent n'est alors plus à démontrer. En 1880, il fait la connaissance de Richard Wagner. Deux ans plus tard, celui-ci l'engage pour être son assistant musical à la création de *Parsifal*. Wagner va jusqu'à lui confier la composition d'un bref interlude musical pour couvrir un changement de décor pour la première représentation de son opéra.

Humperdinck a mené de front plusieurs carrières. Il a été professeur dans un conservatoire, critique, conseiller auprès d'un éditeur musical et compositeur. Il compose surtout pour les voix et la scène. *Hänsel et Gretel* est la plus célèbre de ses œuvres et compte aujourd'hui parmi les plus importantes du répertoire lyrique. C'est à elle qu'il doit sa réputation. Sa soeur, Adelheid Wette, en a écrit le livret avec l'intention d'en faire un conte musical pour les enfants. Mais son frère de compositeur en a décidé autrement ! La première représentation de l'opéra est donnée le 23 décembre 1893 à Weimar. Aucune de ses compositions n'a rencontré le même succès ni suscité le même enthousiasme. Humperdinck était très attaché à son pays. Plusieurs de ses compositions sont dédiées à sa terre natale et à son Roi.

*Hänsel et Gretel*, qui s'inspire du conte des Frères Grimm, résonne de ces idéaux nationaux. Lors de la première représentation au Théâtre de Weimar, Richard Strauss est assistant chef d'orchestre. Il qualifie la musique d'Engelbert Humperdinck d'« originale, nouvelle et vraiment allemande ». Plus tard, Humperdinck compose un autre opéra avec des enfants et une sorcière, *Königskinder (Les enfants du Roi)*. En 1911, il compose la musique d'une pièce mimée religieuse, *Le Miracle*, créée à Londres par l'éminent Max Reinhardt. Cette pièce est donnée à la période de Noël et met en scène 2000 personnes dont un chœur de 500 chanteurs et 200 musiciens. Humperdinck continue d'enseigner à Berlin jusqu'en 1920 et meurt à 67 ans à Neustrelitz, au nord de Berlin, le 27 septembre 1921.

L'ascendant de Richard Wagner, ainsi qu'une prédilection partagée pour le folklore allemand pouvait laisser attendre un opéra wagnérien. Pourtant Engelbert Humperdinck n'écrit pas du Wagner de seconde main : il n'écrit pas de Wagner du tout. Il est vrai que des clins d'œil appuyés sont adressés à Wagner dans l'œuvre - au second tableau, celui où les enfants se perdent dans la forêt, on reconnaîtra les Murmures de la Forêt de *Siegfried*, et les enfants ont parfois, notamment dans le premier tableau, le rire des Filles du Rhin - mais ces clins d'œil demeurent citation, et non plagiat. Si le propos de Humperdinck peut être rapproché de celui de Wagner, c'est dans la recherche d'une convergence des moyens musicaux avec le texte.

## Annexe 5

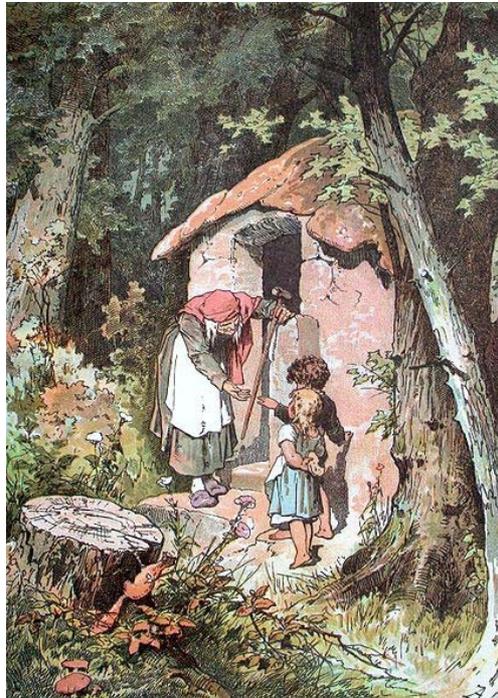
### Les frères Grimm

Les frères Grimm se nomment Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859), ils sont originaires de Hesse, en Allemagne.

Jacob fait ses études universitaires à Marbourg et apprend le Droit, et son frère le rejoint un an plus tard pour entreprendre des études similaires. Quelques années plus tard, Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, les invite à s'installer à Berlin, ce qu'ils font en 1841. Devenus professeurs dans son université, ils demeurent dans cette ville jusqu'à la fin de leur vie.

Les frères Grimm s'intéressent également aux contes populaires allemands, bien décidés à sauver le patrimoine oral du sol allemand. Après les avoir réunis, ils publient ces contes en deux volumes sous le titre de *Kinder und Hausmärchen* (Contes pour les enfants et les parents). Une nouvelle édition paraît en 1857, elle contient des histoires supplémentaires et devient le fameux livre intitulé Contes de Grimm.

Les contes et légendes voyageant beaucoup, on pourra trouver des ressemblances entre les Contes de Grimm et ceux de Perrault. En réalité, ces contes ne sont pas typiquement allemands, ainsi qu'on pourrait le penser, mais viennent en réalité des quatre coins de l'Europe.



## Annexe 6

### Qu'est-ce que l'opéra ?

L'opéra est un drame musical dans lequel la musique participe essentiellement au déroulement de l'action et à la peinture des atmosphères et des sentiments. Il réunit différents arts (musique, danse, décors, dramaturgie,...) et offre donc plusieurs possibilités qui ont été explorées au long de l'Histoire de la musique.

L'opéra est né à Florence à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Un cercle d'humanistes, la *Camerata Fiorentina*, cherchait à redonner vie au drame antique. Le passage au grand opéra baroque se fait avec *l'Orfeo* de Claudio Monteverdi en 1607, qu'on cite souvent comme la date de la naissance effective du genre. Venise devient rapidement le centre de l'opéra en Italie du Nord. C'est là qu'est construit le premier théâtre dédié à ce type d'œuvres, en 1637. Ce siècle met en avant la musique dans les opéras, qui sont parfois une suite de numéros (d'airs chantés), sans que l'histoire soit réellement importante.

Avec l'arrivée de Wolfgang Amadeus Mozart, l'opéra se dramatise et la musique vient servir une histoire. L'illustre compositeur autrichien ne donne plus seulement à entendre de belles lignes mélodiques, mais dote ses personnages d'une véritable psychologie, parfois complexe, et qui évolue tout au long des œuvres. Il laisse bien souvent à la musique le soin de dire ce que les mots ne disent pas, comme une réflexion, ou l'expression vraie de leurs sentiments profonds. Avec *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte* et *La Flûte Enchantée*, on atteint des sommets dans la vérité dramatique.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit l'apparition de plusieurs écoles d'opéra distinctes : l'opéra italien, allemand, russe, français.

L'opéra italien semble renouer avec l'esprit baroque, et remet la voix au premier plan, véritable instrument virtuose, grâce à de nombreux airs et scènes très développés musicalement. Gioacchino Rossini, Vincenzo Bellini et Gaetano Donizetti se révèlent les maîtres du genre, avec *Le Barbier de Séville*, *Norma* et *Lucia di Lammermoor*.

Seul Giuseppe Verdi mettra sa musique au service du drame, avec *La Traviata* et *Otello*, sans pour autant bannir la vocalité.

L'opéra allemand, dès ses vrais débuts avec *Der Freischütz* de Carl Maria von Weber en 1821, se tourne vers davantage de psychologie et de subtilité, comme le montre le goût germanique pour les lieder, ces petites pièces pour chant et piano mettant en musique les grands poètes. Mais c'est avec Richard Wagner que se réalise la totale fusion du texte et de la musique, *l'œuvre d'art totale*, grâce à *Lohengrin*, *Tristan et Isolde*, et surtout sa monumentale tétralogie, *L'anneau du Nibelung*.

L'opéra russe naît véritablement avec Mihail Glinka, et surtout Modest Moussorgski, Nikolai Rimski-Korsakov et Piotr Ilitch Tchaïkovski, avec *Rousslan et Ludmilla*, *Boris Godounov*, *Le Coq d'or* et *Eugène Onéguine*. Le style russe se rapproche de l'école allemande en cela que le texte et la musique sont très liés, sans véritables airs, davantage dans une continuité dramatique et musicale.

L'opéra français, quant à lui, semble puiser tour à tour dans ces différentes écoles, exposant tout à la fois de grandes scènes dramatiques et également des airs séparés permettant aux solistes de briller. Avec Gounod, Bizet, Massenet et Offenbach sont les exemples parfaits de cette tradition, avec *Faust*, *Carmen*, *Werther* et *Les Contes d'Hoffmann*.

Passé le vingtième siècle, les écoles se séparent encore :

L'école italienne entre dans le vérisme, laissant de côté ornements et fioritures pour du drame presque bestial, avec Giacomo Puccini, Pietro Mascagni et Ruggero Leoncavallo et leurs œuvres *La Bohème*, *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci*.

L'école française s'éloigne de la fureur transalpine et opte pour la douceur et les teintes pastels, et une harmonie plus moderne, modale, avec Claude Debussy et son *Pelléas et Mélisande*.

L'école allemande opte pour l'abandon de la tonalité et se tourne vers le sérialisme, révolution totale après des siècles d'harmonie dite classique. Alban Berg en est le meilleur exemple avec *Wozzeck* et *Lulu*.

## Annexe 7

### Qu'est-ce qu'un théâtre à l'italienne

C'est un bâtiment entièrement couvert dont le prototype est le Théâtre olympique de Vicence, en Italie, bâti d'après les plans de Palladio et inauguré en 1585.

Le principe de ce type de théâtre est apparu en Italie au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'est d'abord établi dans de grandes salles des palais princiers, comme le théâtre Farnèse inauguré à Parme en 1619, pour des représentations privées, puis dans des bâtiments spécialement conçus pour être démocratiquement ouverts à tout public et dont les places étaient payantes. C'est en plein centre de Venise qu'est apparu le premier théâtre de ce genre : le Teatro San Cassiano, édifié en 1637 puis démoli en 1812. Il fut un exemple rapidement suivi dans toutes les villes d'Italie puis de l'Europe entière.

**Le théâtre à l'italienne** ne diffère des gigantesques structures antiques que par des dimensions plus modestes permettant au public de percevoir bien plus en finesse le jeu des artistes et l'interprétation des œuvres musicales. Il applique un principe encore en usage de nos jours : des spectateurs assis face à la scène et ses décors.

Classiquement, la salle est structurée en plusieurs étages/balcons sur un plan ayant varié de forme entre le -U- et l'ovale tronqué qui délimitent architecturalement la largeur d'ouverture de la scène.

La scène à l'italienne est typiquement surélevée par-rapport à la salle, avec un plancher légèrement incliné vers la salle, avec une pente moyenne de 2° (2cm par mètre). La scène est aussi le centre d'un vaste volume en grande partie invisible du public : la « cage de scène », où sont aménagés différents espaces techniques recevant une machinerie complexe permettant de produire des effets spéciaux ou décoratifs variés pour la *mise en scène* ou présentation adaptée, organisée pour chaque type d'œuvre ou genre de spectacle.

Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, toutes les salles de spectacle étaient éclairées du début à la fin du spectacle par de multiples girandoles et lustres équipés de chandelles. Il a fallu attendre l'avènement du gaz d'éclairage vers 1820 (à Paris, au théâtre de l'Odéon et au théâtre de l'Opéra impérial situé rue Le Pelletier) et la souplesse de son réglage afin de plonger les salles dans une pénombre presque totale mettant en valeur des éclairages scéniques beaucoup plus élaborés, gradués et colorés. Le noir complet n'a pu y être obtenu qu'avec l'électricité, permettant de concentrer toute l'attention du public vers la scène et l'œuvre.

Sur la scène à l'italienne, le décor est conçu comme un tableau mis en relief par des plans successifs selon les lois de la perspective définies et appliquées par des scénographes tels que Sebastiano Serlio, Nicola Sabbattini, Francesco Galli da Bibiena, ce dernier étant le concepteur du point de fuite en oblique. Le plancher de scène s'élève sur une pente de 4 à 5 % de la face vers le mur du lointain.

Ce genre de bâtiment est toujours doté d'une ou plusieurs salles pouvant recevoir les spectateurs avant les représentations et pendant les entractes du spectacle : vestibule, foyers du public, etc.

## Annexe 8

### Extraits du livret de Hänsel et Gretel



GRETEL

Und jetzt an die Arbeit zurück, geschwind,  
Daß wir bei Zeiten fertig sind!  
Kommt Mutter heim, und wir taten nicht recht,  
Dann, weißt du, geht's den Faulpelzen schlecht!

HÄNSEL

Arbeiten? Wo denkst du hin?  
Danach steht mir nicht der Sinn.  
Immer mich plagen! Fällt mir nicht ein!  
Jetzt laß uns tanzen und fröhlich sein

GRETEL

Tanzen!  
Tanzen! das wär' auch mir eine Lust!  
Dazu ein Liedchen aus froher Brust!  
Was uns die Muhme gelehrt zu singen:  
Tanzliedchen soll jetzt lustig erklingen!  
Brüderchen, komm tanz' mit mir,  
Beide Händchen reich' ich dir:  
Einmal hin, einmal her,  
Rund herum, es ist nicht schwer!

HÄNSEL

Tanzen soll ich armer Wicht,  
Schwesterchen, und kann es nicht!  
Darum zeig mir, wie es Brauch,  
Daß ich tanzen lerne auch.

GRETEL

Mit den Füßchen tapp, tapp, tapp,  
Mit den Händchen klapp, klapp, klapp,  
Einmal hin, einmal her,  
Rund herum, es...

GRETEL

Et maintenant vite, reprenons le travail,  
Pour avoir fini à temps !  
Si la mère revient et que nous avons mal fait,  
Ça ira mal, tu sais, pour les fainéants !

HÄNSEL

Travailler ? À quoi penses-tu ?  
Je n'en ai pas envie.  
Toujours trimer ! ça ne me plaît pas !  
Maintenant dansons, et soyons joyeux

GRETEL

Danser !  
Danser ! Moi aussi j'aimerais beaucoup !  
Et une petite chanson d'un cœur joyeux !  
Celle que notre cousine nous a apprise :  
Petite chanson à danser, résonne joyeusement :  
Petit frère, viens, danse avec moi,  
Je te tends mes deux menottes :  
Une fois ici, une fois là,  
Tourne tourne, ce n'est pas dur !

HÄNSEL

Je dois danser, pauvre diable,  
Petite sœur, je n'y arrive pas !  
Alors montre-moi ce qu'il faut faire,  
Que j'apprenne moi aussi.

GRETEL

Avec les pieds, tap, tap, tap,  
Avec les mains, clap, clap, clap,  
Une fois ici, une fois là,  
Tourne, tourne ce...

GRETEL UND HÄNSEL

Ist nicht schwer!

HÄNSEL

Mit den Füßchen tapp, tapp, tapp,  
Mit den Händchen klapp, klapp, klapp,

HÄNSEL UND GRETEL

Einmal hin, einmal her,  
'Rum, es ist nicht schwer!  
Ei, das hast du gut gemacht!  
Ei, das hätt' ich nicht gedacht.  
Seht mir doch den Hänsel an,  
Wie der tanzen lernen kann!  
Mit dem Köpfchen nick, nick, nick,  
Mit dem Fingerchen tick, tick, tick,  
Einmal hin, einmal her,  
Rund herum, es ist nicht schwer!

HÄNSEL

Mit dem Köpfchen nick, nick, nick,  
Mit dem Fingerchen tick, tick, tick,  
Einmal hin,

HÄNSEL UND GRETEL

Einmal her,  
'Rum, es ist nicht schwer!

GRETEL & HÄNSEL

N'est pas dur !

HÄNSEL

Avec les pieds, tap, tap, tap,  
Avec les mains, clap, clap, clap,

HÄNSEL & GRETEL

Une fois ici, une fois là,  
Tourne, ce n'est pas dur !  
Hé, tu l'as bien fait !  
Hé, je ne l'aurais pas cru.  
Regardez-moi ce Hänsel,  
Comme il sait danser !  
Avec la tête, oui, oui, oui,  
Avec les doigts, toc, toc, toc,  
Une fois ici, une fois là,  
Tourne, tourne, ce n'est pas dur !

HÄNSEL

Avec la tête, oui, oui, oui,  
Avec les doigts, toc, toc, toc,  
Une fois ici,

HÄNSEL & GRETEL

Une fois là,  
Tourne, tourne, ce n'est pas dur !

## Annexe 9

### Documents visuels de la maquette du décor





## **Annexe 10**

### **Discographie / Vidéographie / Bibliographie**

#### **Discographie :**

- *Hänsel und Gretel*, dirigé par Sir Georg Solti, avec Brigitte Fassbaender, Lucia Popp, Walter Berry, Wiener Philharmoniker / Decca (1978)
- *Hänsel und Gretel*, dirigé par Jeffrey Tate, avec Anne-Sophie von Otter, Barbara Bonney, Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks (1990)

#### **Vidéographie :**

- *Hänsel und Gretel*, dirigé par Franz Welser-Möst, mis en scène par Frank Corsaro, avec Liliana Nikiteanu, Malin Hartelius, Orchestre de l'Opéra de Zurich (1999)
- *Hänsel und Gretel*, dirigé par Kazushi Ono, mis en scène par Laurent Pelly, avec Jennifer Holloway, Adriana Kucerova, London Philharmonic Orchestra, Glyndebourne (2008)

#### **Bibliographie :**

- L'Avant-Scène Opéra, Hänsel et Gretel, n°104
- Bruno Bettelheim, *La Psychanalyse des contes de fées*

## Annexe 11

### Le conte original

Hänsel et Gretel  
Conte original

Près d'une grande forêt vivaient un pauvre bûcheron, sa femme et ses deux enfants : le garçon s'appelait Hänsel et la fille Gretel. Une année, la famine s'abattit sur le pays et même le pain vint à manquer. La nuit, dans son lit, le bûcheron ruminait de tristes pensées et remâchait ses soucis.

Il dit à sa femme :

- Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir nos pauvres enfants, alors que nous n'avons plus rien pour nous-mêmes ?

- Eh bien, mon homme, dit la femme, voici ce que nous allons faire. Au petit jour, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt ; nous allumerons du feu et nous donnerons à chacun un petit morceau de pain. Puis nous irons travailler et ils resteront seuls. Ils ne pourront plus retrouver leur chemin et nous en serons débarrassés.

- Non, ma femme, dit le bûcheron. Je ne ferai pas ça !

Comment pourrais-je abandonner mes enfants tout seuls dans la forêt ! Les bêtes sauvages auraient vite fait de les dévorer.

- Idiot, répondit-elle, tu préfères que nous mourions de faim tous les quatre ? Alors, tu peux commencer à raboter les planches de nos cercueils !

Et elle le harcela jusqu'à ce qu'il accepte ce qu'elle proposait.

- Mais j'ai le cœur brisé en pensant à ces pauvres enfants, dit-il.

Les deux petits avaient tellement faim qu'ils n'arrivaient pas à dormir. Ils entendirent ce que la marâtre disait à leur père.

Gretel pleura amèrement et dit à son frère :

- Nous sommes perdus.

- Calme-toi, Gretel, dit Hänsel. Ne t'inquiète pas, je trouverai un moyen de nous sauver.

Quand les parents furent endormis, il se leva, s'habilla et se glissa dehors à travers la chatière. La lune brillait dans le ciel et, devant la maison, de petits cailloux blancs étincelaient comme des diamants. Hänsel se pencha et en remplit ses poches. Puis il rentra dans la maison et dit à Gretel :

- Aie confiance, petite sœur, et dors tranquille.

Et il se recoucha.

Au petit matin, la femme réveilla les deux enfants :

- Debout, paresseux ! Il faut aller chercher du bois dans la forêt.

Elle leur donna un morceau de pain à chacun en disant :

- Voici pour le repas de midi ; ne mangez pas tout avant, car vous n'aurez rien d'autre.

Comme les poches de Hänsel étaient pleines de cailloux, Gretel prit le pain et le mit dans son tablier. Puis ils partirent tous pour la forêt. Au bout de quelque temps, Hänsel s'arrêta pour regarder vers la maison. Et sans cesse, il répétait ce mouvement. Le père lui dit :

- Que regardes-tu, Hänsel, et pourquoi restes-tu toujours en arrière ? Fais attention !

- Ah ! père, dit Hänsel, je regarde mon petit chat blanc perché là-haut sur le toit et je lui dis au revoir.

La femme dit :

- Idiot que tu es ! ce n'est pas le petit chat, c'est un reflet de soleil sur la cheminée.

En réalité, Hänsel ne regardait pas le chat. À chaque arrêt, il prenait un caillou blanc dans sa poche et le jetait sur le chemin.

Arrivé au milieu de la forêt, le père dit :

- Les enfants, vous allez ramasser du bois ! Moi, je vais allumer un feu pour que vous n'ayiez pas froid.

Hänsel et Gretel entassèrent des branches en haut d'une petite colline. Les parents allumèrent le feu et la femme dit :

- Couchez-vous près du feu, les enfants, et reposez-vous.

Nous allons couper du bois. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher.

Hänsel et Gretel s'assirent près du feu, et quand ils eurent faim, ils mangèrent leur morceau de pain. Ils entendaient des coups de hache et pensaient que leur père était tout proche. Mais ce n'était pas la hache, c'était un sabot que le bûcheron avait attaché à un arbre mort et que le vent faisait cogner de-ci, de-là. Comme les enfants étaient assis là depuis des heures, leurs yeux finirent par se fermer de fatigue et ils s'endormirent. Quand ils se réveillèrent, il faisait nuit noire. Gretel se mit à pleurer et dit :

- Comment allons-nous sortir de la forêt ?

Hänsel la consola :

- Attendons encore un peu, dit-il. Quand la lune se sera levée, nous retrouverons notre chemin.

Quand la pleine lune brilla dans le ciel, il prit sa sœur par la main et suivit les petits cailloux blancs qui indiquaient le chemin. Les enfants marchèrent toute la nuit et, au petit jour, ils étaient de retour à la maison paternelle. Ils frappèrent à la porte. La femme vint ouvrir et quand elle vit que c'étaient Hänsel et Gretel, elle dit :

- Méchants enfants ! pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt ? Nous pensions ne jamais vous revoir !

Le père, lui, fut tout content car il avait le cœur brisé de les avoir laissés seuls dans la forêt.

Peu de temps après, la misère régna de plus belle et, une nuit, les enfants entendirent la marâtre dire à leur père :

- Il ne nous reste qu'un demi-pain à manger. Il faut nous débarrasser des enfants ; nous les conduirons tellement profond dans la forêt qu'ils ne pourront plus retrouver leur chemin ; c'est la seule chose à faire.

Le père était très malheureux. " Il vaudrait mieux partager le dernier morceau avec les enfants ", pensait-il. Mais la femme ne voulut rien savoir. Elle le gronda et lui fit mille reproches. Et comme il avait accepté une première fois, il dut accepter cette fois aussi.

Quand les parents furent endormis, Hänsel se leva pour aller ramasser des cailloux comme l'autre fois. Mais la marâtre avait fermé la porte à clé et il ne put sortir. Pourtant, il consola sa petite sœur :

- Ne pleure pas, Gretel, et dors tranquille.

Tôt le matin, la marâtre fit lever les enfants. Elle leur donna un morceau de pain, encore plus petit que la fois précédente.

Sur le chemin de la forêt, Hänsel l'émietta dans sa poche ; il s'arrêtait souvent pour en jeter un peu sur le sol.

- Hänsel, pourquoi t'arrêtes-tu, que regardes-tu ? demanda le père. Allons, avance !

- Je regarde mon petit pigeon, sur le toit, pour lui dire au revoir ! répondit Hänsel.

- Idiot ! dit la femme, ce n'est pas le pigeon, c'est le soleil au-dessus de la cheminée.

Mais Hänsel continuait à semer des miettes de pain le long du chemin. .

La marâtre conduisit les enfants au plus profond de la forêt, plus loin qu'ils n'avaient jamais pénétré. De nouveau, elle alluma un grand feu et dit :

- Restez là, les enfants. Si vous êtes fatigués, dormez un peu ; nous allons couper du bois et, ce soir, quand nous aurons fini, nous viendrons vous chercher.

À midi, Gretel partagea son pain avec Hänsel qui avait semé le sien tout le long du chemin. Puis ils dormirent mais personne ne revint les chercher. Ils se réveillèrent au milieu de la nuit, et Hänsel consola sa petite sœur, en

disant :

- Attends que la lune se lève, Gretel, nous verrons les miettes de pain que j'ai semées et nous reviendrons à la maison.

Quand la lune se leva, ils se mirent en route. Mais des miettes, plus une trace ! Les oiseaux des champs et des bois les avaient mangées. Les deux enfants mouraient de faim, n'ayant trouvé à picorer que quelques baies sauvages. Ils étaient si fatigués que leurs jambes ne voulaient plus avancer.

Alors ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent.

\*\*\*

Il y avait déjà trois jours qu'ils avaient quitté la maison de leur père. Ils marchaient, marchaient toujours plus profond dans la forêt. Si personne ne venait à leur aide, ils n'allaient pas tarder à mourir. À midi, ils virent, sur une branche, un joli petit oiseau, blanc comme la neige. Il chantait si

bien qu'ils s'arrêtèrent pour l'écouter. Quand il eut fini, il ouvrit ses ailes et vola devant eux. Ils le suivirent jusqu'à une petite maison. L'oiseau blanc se percha sur le toit et, en s'approchant, ils virent qu'elle était faite de pain d'épice et recouverte de gâteau. Les fenêtres étaient en sucre.

- Au travail ! dit Hänsel, nous allons faire un vrai festin !

Je vais manger un morceau de toit, il a l'air très bon.

Hänsel grimpa sur le toit et en arracha un petit bout pour goûter. Gretel se mit à lécher les carreaux. On entendit alors une douce voix qui venait de la chambre :

" Grignoti, grignotons, Qui grignote ma maison ? "

Les enfants répondirent :

" C'est le vent, c'est le vent.

En passant et repassant. " Et ils continuèrent à manger sans se laisser distraire de leur entreprise. Hänsel, qui trouvait le toit très bon, en fit tomber un gros morceau par terre ; Gretel découpa une vitre entière, s'assit par terre et se mit à manger. Tout à coup, la porte s'ouvrit et une femme très vieille, appuyée sur une canne, sortit de la maison. Hänsel et Gretel eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils avaient dans les mains. La vieille secoua la tête et dit :

- Chers enfants, qui vous a conduits ici ? Entrez, entrez chez moi ! Personne ne vous fera de mal.

Elle les prit tous deux par la main et les fit entrer dans la maisonnette. Elle leur servit un délicieux repas, du lait, des beignets sucrés, des pommes et des noix. Elle prépara ensuite deux petits lits.

Mais la gentillesse -de la vieille n'était qu'apparente. En réalité, c'était une méchante sorcière. Elle avait construit sa maison en pain d'épice pour attirer les enfants. Quand elle en prenait un, elle l'engraissait, le faisait cuire et le mangeait.

Pour elle, c'était alors jour de festin. Elle avait les yeux rouges et ne voyait pas très clair, mais elle avait un instinct très sûr, comme les animaux, pour sentir venir de loin les êtres humains. Quand Hänsel et Gretel s'étaient approchés de sa maison, elle avait ri méchamment et dit d'une voix mielleuse : " Ceux-là, je les tiens ! Ils ne m'échapperont pas ! " À l'aube, avant le réveil des enfants, elle se leva. En les voyant dormir si gentiment, avec leurs bonnes joues toutes roses, elle murmura : " Quel bon repas je vais faire ! "

Elle attrapa Hänsel de sa main rêche, le conduisit dans une petite étable et l'y enferma au verrou. Il eut beau crier, peine perdue ! La sorcière s'approcha ensuite de Gretel, la secoua pour la réveiller et lui cria :

- Debout, paresseuse ! Va chercher de l'eau et prépare quelque chose de bon à manger pour ton frère. Il est enfermé dans l'étable et je veux qu'il devienne bien gras. Quand il sera à point, je le mangerai.

Gretel pleura, mais en vain. Elle fut obligée de faire ce qu'ordonnait l'ogresse.

On prépara pour le pauvre Hänsel les mets les plus délicats.

Gretel, elle, n'eut droit qu'à quelques restes. Chaque matin, la vieille se traînait jusqu'à l'étable et demandait :

- Hänsel, tends ton doigt, que je voie si tu es assez gras.

Mais Hänsel tendait un petit os et la sorcière, qui n'y voyait pas bien, ne s'en rendait pas compte. Elle croyait que c'était vraiment le doigt de Hänsel et s'étonnait qu'il n'engraisse pas. Au bout de quatre semaines, il était toujours aussi maigre ; alors elle perdit patience et décida de ne pas attendre davantage.

- Holà ! Gretel, cria-t-elle, dépêche-toi d'apporter de l'eau.

Gras ou maigre, demain je tue Hänsel et je le mange.

Pauvre petite ! comme elle pleurait, en charriant ses seaux d'eau, comme les larmes ruisselaient sur ses joues !

- Mais qui nous viendra en aide ? s'écria-t-elle. Si seulement les bêtes de la forêt nous avaient dévorés ! Au moins nous serions morts ensemble !

- Arrête de te lamenter ! dit la vieille ; ça ne te servira à rien !

De bon matin, Gretel fut chargée de remplir la grande marmite d'eau et d'allumer le feu.

- Nous allons d'abord préparer la pâte, dit la sorcière. J'ai déjà fait chauffer le four.

Elle poussa la pauvre Gretel vers le four, d'où sortaient de grandes flammes.

- Glisse-toi là dedans ! ordonna-t-elle, et vois s'il est assez chaud pour la cuisson.

Elle avait l'intention de fermer le four quand la petite y serait et de la faire rôtir car elle voulait la manger, elle aussi.

Mais Gretel devina ses intentions et dit :

- Je ne sais pas comment faire. Comment entre-t-on dans ce four ?

- Petite dinde, dit la sorcière, regarde ! L'ouverture est assez grande, je pourrais y entrer moi-même. Et elle y passa la tête. Alors Gretel la poussa vivement dans le four, claqua la porte et mit le verrou. La sorcière se mit à hurler d'une manière terrible, mais Gretel partit, la laissant rôtir.

Gretel courut à toute vitesse retrouver Hänsel. Elle ouvrit la petite étable et dit :

- Hänsel, nous sommes libres ! La vieille sorcière est morte !

Hänsel bondit hors de sa prison, aussi vif qu'un oiseau dont on vient d'ouvrir la cage. Quelle joie ! Ils se prirent par le cou, dansèrent et s'embrassèrent ! N'ayant plus rien à craindre, ils entrèrent dans la maison de la sorcière. Dans tous les coins, il y avait des coffres pleins de perles et de diamants.

- C'est encore mieux que mes petits cailloux ! dit Hänsel en remplissant ses poches.

Et Gretel ajouta :

- Moi aussi, je veux en rapporter à la maison !

Et elle en mit autant qu'elle put dans son tablier.

- Maintenant, partons, dit Hänsel, et tâchons de fuir cette forêt ensorcelée.

Au bout de quelques heures, ils arrivèrent au bord d'une grande rivière.

- Nous ne pourrions pas traverser, dit Hänsel, je ne vois ni gué ni pont.

- Il n'y a pas de barque non plus, dit Gretel. Mais voici un canard blanc. Si je le lui demande, il nous aidera à traverser.

Elle cria :

" Joli caneton, joli caneton

Nous sommes Hänsel et Gretel

Il n'y a ni barque, ni gué, ni pont,

C'est pour passer que je t'appelle. "

Le canard s'approcha et Hänsel se mit à califourchon sur son dos. Il demanda à sa sœur de s'asseoir à côté de lui.

- Non, répondit-elle, ce serait trop lourd pour le canard.

Nous traverserons l'un après l'autre.

Le petit animal les emmena ainsi à bon port. De l'autre côté de la rivière, ils se rendirent compte bientôt que la forêt leur devenait de plus en plus familière. Finalement, ils aperçurent au loin la maison de leur père. Ils se mirent à courir, se précipitèrent dans la chambre de leurs parents et sautèrent au cou de leur père. Le pauvre homme n'avait plus connu un seul instant de bonheur depuis qu'il avait abandonné ses enfants dans la forêt. Sa femme était morte et il était bien solitaire. Gretel secoua son tablier et les perles et les diamants roulèrent à travers la chambre. Hänsel en sortit d'autres de ses poches, par poignées. Finis les soucis !

Ils vécurent heureux tous ensemble.